

Chaleur, humidité, déchets : l'été rêvé des fourmis invasives

Par Audrey Chauvet - 31 août 2018

<https://www.corsematin.com/article/article/chaleur-humidite-dechets-lete-reve-des-fourmis-invasives>



Tapinoma à Bastia. Photo C. LEBAS

Sur les terrasses, les plages, dans les champs ou les maisons, rien ne semble pouvoir les arrêter : deux espèces de fourmis invasives, la fourmi d'Argentine et la Tapinoma, ont profité de conditions favorables cet été pour proliférer. *"Pour vivre, une fourmi a besoin de chaleur, de nourriture et d'humidité. Les conditions climatiques de l'année et les poubelles pleines sur les sites balnéaires ou dans les villes sont une aubaine pour elles"*, explique Claude Lebas, auteur de guides sur les fourmis et membre de l'association AntArea qui inventorie les différentes espèces de fourmis dans toutes les régions françaises.

Alors que l'on dénombre environ 180 espèces de fourmis dans toute la France, la Corse en compte à elle seule plus de 80 espèces différentes : une biodiversité exceptionnelle qui risque d'être mise à mal par la présence de plus en plus importante de deux espèces invasives, arrivées sur l'île depuis plus ou moins longtemps.

La première, Tapinoma, a été décrite dès le début du 20^e siècle et est présente sur tout le pourtour méditerranéen. La fourmi d'Argentine a, elle, débarqué dans la région de Calvi dans les années 1960, certainement par le biais d'importation de marchandises ou dans les valises des voyageurs. Depuis, les deux espèces se livrent une guerre sans merci : *"La progression de la fourmi d'Argentine, arrivée par la côte, a été stoppée par la Tapinoma, qui vit plutôt dans les terres. Mais il y a encore des zones de conflit, par exemple la plage de Saint-Florent où le partage territorial entre les deux espèces n'est pas encore résolu"*, observe Claude Lebas.

Et pour partir en guerre, les fourmis grossissent les rangs : *"La compétition peut amener les colonies à se consolider pour avoir plus de force. C'est en partie pour cette raison que la*

population de Tapinoma, menacée par la fourmi d'Argentine, a explosé depuis une dizaine d'années", poursuit le spécialiste.

Avec le réchauffement climatique

La Tapinoma est une bonne guerrière mais aussi une envahisseuse en puissance : elle aime particulièrement se rapprocher de l'homme, que ce soit pour profiter des cultures ou de la chaleur des habitations. *"Quand elles rentrent dans les maisons ou s'installent dans les vergers et les potagers, il est très difficile de s'en débarrasser",* explique Alain Lenoir, myrmécologue (entomologiste spécialisé dans l'étude des fourmis).

Si elles se délectent depuis des années des vergers de la côte orientale, les Tapinoma profitent aussi du réchauffement climatique pour proliférer en montagne, comme l'indiquent les observations d'un autre myrmécologue, Luc Passera, faites en novembre 2017 près de Corte : *"Au centre de l'île, à 750m d'altitude, le moindre coup de bêche dans un jardin met au jour des centaines de Tapinoma. Les potagers des particuliers sont anéantis et des maraîchers en arrivent à envisager de mettre la clé sous la porte."* Car la Tapinoma est vorace : *"Elles défolient les productions maraîchères, s'attaquent aux fruits avant leur maturité et élèvent des parasites sur les plantes pour se nourrir du miellat produit par ces pucerons",* précise Anne-Laure Cugurno, fondatrice des Jardins d'Oru, spécialisée en entretien et aménagement de jardins en permaculture.

Dans son jardin à Santa-Reparata, Anne-Laure a décidé de prendre le contre-pied de la lutte anti-fourmis : pas de poudre insecticide, pas de traitement chimique, mais au contraire de la nourriture à foison pour les colonies. Son hypothèse : un appauvrissement de la biodiversité dans les jardins amènerait les fourmis à s'attaquer plus massivement aux cultures voire à s'approcher des maisons. *"Je mène une étude pour voir si l'agressivité des fourmis ne serait pas due à un manque de nourriture causé par les méthodes agricoles intensives",* explique-t-elle.

Loin de considérer les fourmis uniquement comme des ennemis du potager, les experts rappellent que celles-ci rendent aussi d'importants services écologiques : *"Elles remuent la terre, régulent les populations de larves et de pucerons, décomposent le bois dans le milieu forestier, dispersent les graines de certaines plantes",* énumère Claude Lebas, qui déconseille l'usage de produits chimiques pour en venir à bout.

"Si on met du poison, on risque de tuer d'autres animaux que les fourmis, rappelle-t-il. Il y a des solutions naturelles pour les éloigner : dans les maisons, le vinaigre blanc qui brouille leurs repères ou le talc sur les portes et fenêtres qui perturbe leurs moyens de communication en se déposant sur leurs antennes. Dans les jardins, il faut surtout éviter de semer au printemps et attendre le début de l'hiver quand les fourmis sont au repos."